

*Le 11 novembre 2015, dans l'émission « C à dire » sur France5, Axel de Tarlé reçoit Philippe Gabilliet, professeur à ESCP Europe, pour parler de l'importance de faire le choix de l'audace dans sa vie, à l'occasion de la publication de « Éloge de l'audace et de la vie romanesque » aux Éditions Saint Simon.*



- Dans votre dernier livre, vous expliquez pourquoi il faut être audacieux dans la vie. Avoir une vie peinarde ne peut-il pas être notre ambition dans la vie ?

- "C'est une bonne question. Ça peut l'être pour certaines personnes. Cela ne peut pas être une injonction. Ce qui va poser problème, c'est le discours, une partie du discours ambiant qui va nous dire qu'en toute circonstance, il faut choisir la modération, la sobriété heureuse. Sinon, on nous dit de prendre la vie comme elle est, d'aimer la vie que l'on a. Il y a une dimension qui devient dangereuse si cela devient quelque chose de conseillé à tout le monde".

- Vous allez à l'encontre de ce qu'on entend partout. Vous dites qu'il ne faut pas avoir de vie modeste. Aujourd'hui, il y a le principe de précaution. Il faut être décroissant. Vous dites que non, il ne le faut pas.

- "Il y a une alternative. On n'est pas dans l'obligation de vivre comme cela. Après, il y a une interrogation philosophique derrière. Si on considère que l'on a devant soi 90 ans de vie... Cela représente 33.000 jours. Ce temps, autant essayer de l'utiliser pour vivre de la façon la plus intense possible, pour soi et pour les autres. Quelqu'un qui reste dans la mémoire des autres, c'est un projet formidable. Il faut rendre service au plus grand nombre de gens possible".

- C'est typique de notre société laïque. Vous l'expliquez. Dès lors qu'on sait qu'il n'y aura pas de vie après la mort...

- "Autrefois, le problème ne se posait pas. Mes arrière-grands-parents étaient des gens qui ont fait leur vie dans un rayon de 30 km autour de leur lieu de naissance. Aujourd'hui, on peut aller partout. La connaissance est gratuite. Nous sommes dans ce monde de possibilités".

- Vous dites qu'il faut s'écouter. Faut-il tout envoyer valdinguer ? Ça fait un peu cliché. Faut-il élever des chèvres dans le Larzac ?

- "Il n'y a pas tant de gens qui veulent vivre dans le Pacifique ou le Larzac. L'idée de tout envoyer promener, en revanche... Il y a eu un sondage, début septembre : 49 % des personnes interrogées ont le sentiment de passer à côté de leur vie. Il y a des gens qui vous disent que, dans le fond, ils auraient peut-être voulu faire autre chose, être autre chose. L'audace devient dangereuse quand elle fait fi des finalités et des conséquences. Il faut le reconnaître. On peut rester responsable. Tout individu, aujourd'hui, a la chance de vivre dans un monde dans lequel il peut se permettre de redonner la place au rêve, au rêve de vivre différemment. Cela ne veut pas dire envoyer balader, mais on peut envoyer balader de petites choses".

- Pourquoi n'écoutons-nous pas plus cette petite musique intérieure ? Est-ce à cause de la crise ?

- "Je pense que la crise a bon dos. D'abord, je dis toujours que l'être humain est un animal formidable. Il ne se rend pas compte de la cage dans laquelle il est. La cage, c'est la conformité, le qu'en-dira-t-on, c'est ne pas pouvoir faire ça... Très peu de gens aiment provoquer, choquer les autres, rendre malheureux les gens autour d'eux. Je le comprends. On ne s'écoute pas suffisamment. Parfois, on se fait passer après les autres. J'ai donné l'exemple d'une femme qui a accompagné des

gens en fin de vie. Parmi les regrets fondamentaux de ces personnes, il y avait le fait d'avoir trop vécu une vie qui avait été décidée par d'autres et pas assez par soi-même".

- Quels sont ces regrets ? Quel verbe est typique de l'audace ? Être, faire, avoir ?

- "Ce serait plutôt le mot "oser". Oser être autre chose, oser essayer, oser tenter d'obtenir telle ou telle chose... La notion d'oser est importante. Le Littré dit que la définition de l'audace, c'est un mouvement de l'âme qui nous pousse à sortir du cadre et à tenter des choses différentes, en dépit des risques".

- Si je suis salarié, confortablement installé dans la vie, que je me lance dans une carrière de chanteur et que je perds tout... Si je me retrouve SDF... Merci l'audace ! J'ai tout envoyé valdinguer et je me retrouve dans la rue.

- "Attention, dans ce cas, si l'on veut être sûr et certain, quand on sort du cadre, que ça marchera, il ne faut pas y aller. Dans ce cas, il faut rester où on est. On aura eu une vie conforme. La banalité n'a jamais été opposable au malheur. On peut parfaitement avoir une vie tranquille, peinarde. Ce n'est qu'une option, la vie romanesque. Ce n'est pas une injonction. Je ne me permettrais pas de dire aux gens qu'ils doivent mener une vie audacieuse".

- N'est-ce pas égoïste ? On envoie valdinguer ses obligations professionnelles, familiales, on entraîne dans sa vie romanesque sa femme et ses enfants.

- "D'autres vous diront que le jour où ils ont fait ce qu'ils voulaient faire, ils sont devenus un homme ou une femme plus agréable à vivre, plus intense à vivre que les autres. Il n'y a pas de règles en la matière. Il y a des options. La pire chose, c'est le regret. C'est arriver en fin de vie et se dire qu'on voulait essayer et qu'on ne l'a pas fait".

- Y a-t-il un moment où il faut se lancer ? Vous dites qu'on n'est jamais prêt. Il faut être audacieux maintenant, à la fin de cette émission ?

- "Ceux qui n'entreprendront jamais, ils attendent d'être prêts. Si l'on attend d'être prêt pour monter une boîte, écrire un livre, pour se marier, pour adresser la parole à quelqu'un qu'on aime, si l'on attend d'être vraiment prêt, le train finit par passer. Calderon, philosophe espagnol, disait que la pire des malchances, c'est la chance qu'on avait laissé passer. On n'est jamais prêt. D'un autre côté, on peut ne pas être prêt, avoir peur et se dire que seul l'inconfort rend vigilant".

- Avez-vous un conseil pratique pour plonger dans le grand bain de l'audace ?

- "Il y a un conseil ou deux. Il faut se dire qu'à un moment donné, il faut mettre noir sur blanc ce dont on a vraiment envie".

- Vous faites référence au livre La liste de mes envies.

- "C'est un livre intelligent. Au moins, on n'est pas obligé de faire tout ça, mais on se pose la question de ce qu'on aimerait faire. Il y a une autre liste intéressante, celle des routines. Quelles sont, dans ma vie actuelle, les choses que je pourrais tenter de faire différemment, sans pour autant tout chambouler ? Se mettre dans une posture par rapport au monde, une posture d'ouverture".